



Orvault

dans l'agglomération nantaise



les quartiers urbains

Introduction

"Les villes devraient être bâties à la campagne, écrivait au XIXème siècle, le célèbre essayiste et caricaturiste Henri Monnier, l'air y est tellement plus pur". On peut voir dans cette boutade, résumée en quelque sorte l'histoire des rapports entre la partie sud de la commune d'Orvault, objet de cette étude, et celle de la ville de Nantes toute proche, indissolublement liées dans leur urbanisation. Cette osmose n'a pourtant pas toujours existé. On se souviendra ainsi pour les années 1920 des témoignages de Julien Gracq dans "La Forme d'une ville" (1985). Ainsi, écrivait-il, après avoir longé le parc de la Gaudinière : "On y aperçoit toujours posées obligeamment dans le virage, à l'amorce de la remontée de l'autre versant, les deux guinguettes qui marquaient alors le terminus de la ligne (du tramway). Le ruisseau du Cens, à cette époque, formait la limite de la ville, dont les dernières maisons ne l'atteignaient même pas ; quelques clos habités flanqués s'accrochaient seuls au versant sud de la vallée". Même constatation à l'ouest pour le secteur de la route de Vannes : "Je m'imaginai mal qu'en direction du nord-ouest, vers Orvault et Saint-Herblain l'agglomération avait progressé depuis 1925 de plusieurs kilomètres. Cette ligne droite qui commence au Massacre nous ne l'atteignons jamais ; la ville dans cette direction finissait, au-delà du rond-point de Vannes, par un semis sans caractère de maisons isolées, de bouquets d'arbres et de champs ouverts". Cet état des lieux semble alors sans appel.

Nantes au début du XXème siècle compte seulement près de 133 000 habitants et Orvault 1 828. La cité ligérienne vit encore à l'écart des campagnes qui l'entourent et particulièrement dans le domaine politique. Cependant le territoire qui nous préoccupe ici, comme le reste de la commune orvaltaise, est toujours celui des familles nantaises, bourgeoises, industrielles ou aristocrates, qui dans leurs châteaux ou manoirs vivent avec une résidence secondaire en partie de la rente foncière de leurs terres. Ainsi en est-il pour les propriétaires de la Gobinière (les Vincent), de la Cholière (les Decré), de la Haie-Morlière (les Leauprêtre), etc. Agriculteurs ou maraîchers vivent toujours de leurs exploitations, mais des liens commerciaux sont déjà tissés avec la ville puisqu'ils y vendent une partie de leurs productions.



Le Petit Chantilly, place d'Auteuil en 1958

Mais ces "*bocages immobiles*" vont connaître progressivement les conséquences de la vitalité nantaise. Celle-ci se manifeste dès les lendemains de la Grande guerre avec le développement de ses industries, notamment navales et son appel de main d'œuvre, au moins jusqu'à la fin des années 1920 avec ses 38 000 ouvriers en quête de logement. Ceci explique sans doute que des hommes d'affaires

avisés comme Alexandre Goupil aient compris l'intérêt de l'aménagement d'un nouveau quartier, le Petit Chantilly. Ce fut le cas dès 1922 avec le rachat des terres de la Cholière et de la Haie-Morlière. Les projets démarrèrent cependant lentement, vu la crise qui touche Nantes jusqu'en 1936. Mais Orvault comprenait déjà 2 732 habitants en 1931 avec 401 parcelles en vue de constructions futures au Petit Chantilly en 1925 et 222 au Val d'Or l'année suivante, avec une nouvelle paroisse fondée en 1926, Notre-Dame de Lourdes, en partie nantaise, en partie orvaltaise.

Les années qui suivent la Seconde guerre mondiale vont connaître de nouvelles extensions de la ville. Si celle-ci en 1950 est encore une cité sans banlieues, hormis au sud Pont-Rousseau et Rezé, elle compte dès 1954, 223 000 habitants et son agglomération 287 000. En 1957 ces chiffres passeront à 246 227 et 334 776. Durant cette période Nantes va s'étaler par un processus continu de périurbanisation des anciens bourgs ruraux comme celui d'Orvault. Ici des initiatives nouvelles, communales ou individuelles comme celle d'Emile Gibier au Petit Chantilly ont permis dès les années 1950 de construire de nouveaux lotissements. Dans sa partie sud la commune devient un véritable satellite de Nantes avec tous les problèmes d'aménagement qui en découlent dans une agglomération de 441 000 habitants en 1975, Orvault connaissant entre 1975 et 1982 une progression de sa population de 21%. Divers processus administratifs vont jaloner ce phénomène d'extension de l'agglomération avec dès 1967 la création de l'association communautaire de la région nantaise (ACRN), puis en 1982 le Syndicat de l'agglomération nantaise (SIMAN) et en 1992 le district de l'agglomération qui remplace le SIMAN. En ce début de XXI^{ème} siècle Orvault compte déjà plus de 23 000 habitants. Peut-on parler encore pour cette partie aval du Cens de "*campagne urbaine*" ou de "*rural non farm*" pour employer l'expression des géographes anglo-saxons ? En réalité son environnement a complètement été transformé faisant désormais, au moins sur le plan administratif, partie intégrante de la métropole nantaise, en contraste avec le nord de la commune qui entend sauvegarder son originalité.

Marcel Launay



Notre Dame de Lorette (cidrerie Boiteau) dans les années 80 - Bout des Pavés

Aux portes de NANTES la cité ligérienne, ORVAULT a longtemps gardé sa spécificité de commune rurale marquée par ses activités agricoles et ses châteaux au cœur des grandes propriétés foncières. Si la partie Nord a maintenu en partie cette spécificité, il n'en est plus de même pour sa partie Sud. Celle-ci a été progressivement englobée dans la métropole nantaise avec une urbanisation croissante. Cette évolution contemporaine avec tout ses bouleversements démographiques est décrite dans cet ouvrage collectif.